

L'OISEAU QUI AVAIT 3 MÈTRES DE HAUT

Par Roger Caras



LE SQUELETTE d'un moa domine ceux de ses contemporains au musée de Canterbury.

JUSQU'A quel point l'isolement peut-il être splendide ? En matière d'histoire naturelle, cela peut donner des résultats vraiment splendides.

Voyez par exemple les îles Galapagos, un endroit peuplé de formes de vie étranges et bien connu de tous les lecteurs de sciences naturelles, ou le continent australien dont l'isolement a permis un développement énorme des marsupiaux et pose des problèmes que les écologistes et les taxonomistes prendront encore plusieurs générations à étudier.

Mais l'un des aspects les plus étranges de l'isolement biologique, c'est en Nouvelle-Zélande qu'on le trouve, avec les oiseaux qui ne volent jamais.

La Nouvelle-Zélande dont la superficie (270 000 km²) égale à peu près la moitié de la France, a sans doute été isolée pendant un temps très long. On ne possède guère d'indications concluantes que ce petit archipel ait été insulaire dès avant le Mésozoïque, mais on a de bonnes raisons pour le croire. Rien n'indique qu'il a été rattaché dans le passé à une masse continentale et on n'y a trouvé aucun fossile et vertébré terrestre, y compris les dinosaures.

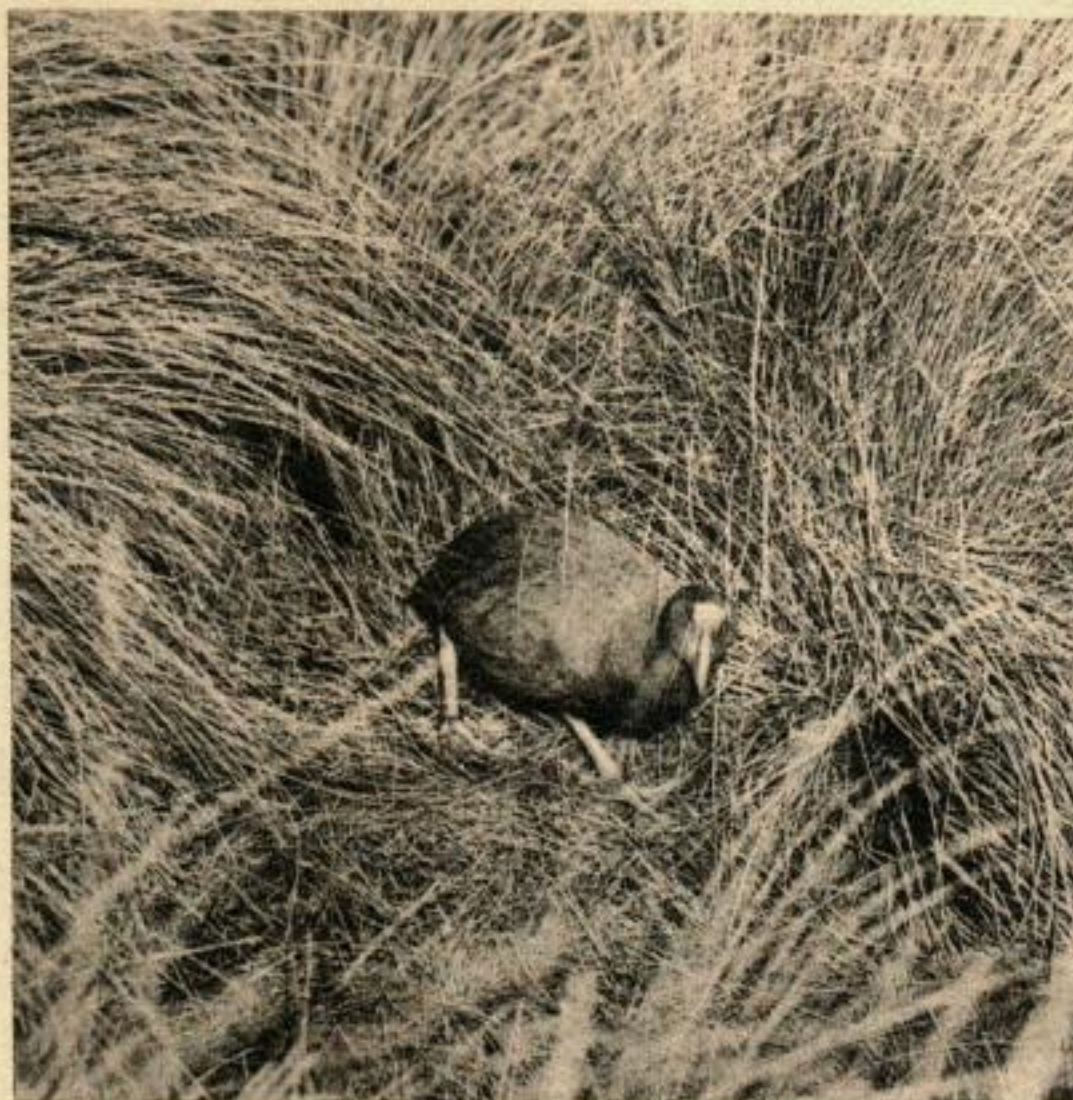
Lorsque l'homme débarqua pour la première fois sur ces îles qui se trouvent à l'extrême sud-ouest de la Polynésie, le seul mammifère indigène était une espèce de chauve-souris. De même que les niches écologiques de l'Australie étaient occupées par

des marsupiaux mammifères, celles de la Nouvelle-Zélande étaient occupées par des oiseaux dont beaucoup étaient incapables de voler. Les animaux de proie terrestres étant inexistant, le vol était superflu. Les processus de l'évolution éliminèrent une fonction superflue et coûteuse en énergie chez beaucoup d'espèces indigènes.

Les animaux qui broutèrent autrefois dans les prairies de la Nouvelle-Zélande furent sans doute les plus étonnants de tous les oiseaux car il s'agit des grands moas. Il existait six ou sept espèces de moas mais la plus imposante était le *Dinornis Maximus*. De nos jours, cet oiseau aurait dominé de la taille tous les animaux vivant sur notre planète, à l'exception de la girafe et de l'éléphant d'Afrique. Les os des pattes du *Dinornis* étaient plus lourds que ceux de nos plus grands chevaux de trait. Un moa qui dépassait 3 m de hauteur consommait autant de fourrage en une journée que le plus grand taureau. Les pierres de son gésier étaient aussi grandes que des balles de tennis et un seul de ces oiseaux pouvait porter sans difficulté une charge de 30 kg. C'était vraiment un oiseau étonnant.

Les oiseaux qui ne volent pas sont nommés ratites, d'après le mot latin *ratis* qui signifie radeau, à cause du bréchet plat, ne portant pas une quille pouvant servir de support à des muscles permettant le vol.

On ne sait pas d'une façon certaine si les



LE « NOTORNIS », qu'on croyait disparu, a été découvert vivant récemment. On pourrait un jour découvrir un moa vivant.

moas et certaines autres espèces d'oiseaux qui ne volent pas de la Nouvelle-Zélande, ont eu pour ancêtres des oiseaux qui pouvaient voler ou si aucun de leurs ancêtres n'a jamais pu voler, comme c'est le cas avec les pingouins. Nous savons toutefois que les moas n'ont pas pu voler pendant une période très longue. On a retrouvé des fossiles à 20 m de profondeur dans l'argile rouge cuite par la lave, au pied du mont Horrible ; cette argile a été déposée il y a environ de 2 à 7 millions d'années.

Personne ne sait à quelle époque a disparu le dernier Dinornis et nous ne pouvons affirmer si cet animal dont la taille peut dépasser 3,50 m a été aperçu vivant par un être humain ; nous savons seulement que les hommes qui peuplaient la Nouvelle-Zélande avant la venue des Maoris en 1350 portaient le nom historique de chasseurs de moas.

On sait que les chasseurs de moas chassaient le Megalapterix, espèce de moa dont la taille ne dépasse pas celle d'un dindon. Nous ne savons pas à quelle époque, ces moas qui vivaient en forêt ont disparu. En réalité, nous ne sommes pas certains qu'il n'en existe pas encore dans l'une des nombreuses vallées inexplorées de l'île méridionale ou sur l'île Stewart qui est plus petite.

Au cours d'une visite en Nouvelle-Zélande, il y a quelques années, l'auteur a entendu parler de l'existence de moas sur l'île Stewart. Aucune preuve concluante n'était ap-

portée, mais ces affirmations persistantes venaient de gens qui semblent qualifiés pour en parler. On ne doit pas encore considérer le moa comme une espèce disparue. Il y a encore quelques recherches à faire. Mais on peut sans doute, raisonnablement, supposer que s'il existe encore des moas vivants, ils ne seront pas du genre Dinornis de 3 m de haut.

L'espoir de trouver encore des moas vivants est encouragé par la découverte en 1948 d'une espèce d'oiseau ne pouvant pas voler, qu'on croyait disparue, le Notornis ou Takalhe, dans la vallée du Pyramide. On en a découvert d'abord un couple, puis toute une colonie. Cela montre au moins que la Nouvelle-Zélande possède encore quelques secrets.

Parmi les autres oiseaux coureurs de la Nouvelle-Zélande, il en est un assez impressionnant, l'Aptornis, qui a près d'un mètre de haut, et qui est proche parent du coq de bruyère, et également le Cnemiornis, une oie qui ne vole pas. Le Harpagornis, un aigle à longues petites ailes ridicules, a pu sans doute exécuter autrefois de petits vols. Il était en train d'évoluer vers l'état de rampant lorsqu'il disparut assez mystérieusement, sans doute pour toujours.

De nos jours, on trouve encore le Notornis ainsi que le Kiwi et le Kapako, comme souvenirs de l'étrange héritage ornithologique de la Nouvelle-Zélande. Maintenant que ces

étranges oiseaux coureurs sont menacés par des espèces importées, des chiens, des chats et des porcs, qui vivent à l'état de liberté, ils finiront par disparaître comme les autres espèces d'indigènes.

Le Kapako est la seule espèce de perroquet qui ne peut voler. Pendant 50 ans, on la croyait disparue, mais on a retrouvé des Kapakos vivants dans la région des fiords, sur la côte occidentale de l'île méridionale. Il faut dire que le Kapako n'est peut-être pas complètement incapable de voler. Son bréchet est légèrement caréné et il peut planer pour descendre d'un arbre où il a grimpé. C'est une espèce extrêmement menacée et on fait de grands efforts pour la préserver aussi longtemps que possible, en tant que vestige intéressant d'un passé lointain.

Une autre espèce qui ne vole vraiment jamais et qui est aussi menacée, c'est le symbole national de la Nouvelle-Zélande, le Kiwi. Les Néo-Zélandais portent avec fierté, chez eux comme à l'étranger, le surnom de Kiwis.

Le Kiwi (*Apteryx*) est un étrange habitant nocturne des forêts, et c'est le seul oiseau connu avec des narines au bout du bec au lieu de les avoir à la base du bec comme les autres oiseaux. Ses plumes ressemblent à des poils, son odorat est très fin, à ce qu'on dit, et ses œufs sont plus gros par rapport à sa taille d'environ 25 % que pour toute autre espèce d'oiseau. Dans l'ensemble, le Kiwi a la taille d'un poulet, bien qu'un peu plus étoffé. Il a un petit air ridicule mais c'est un oiseau très intéressant qui n'a pu survivre jusqu'à notre époque que par un concours de circonstances heureuses.

Les Néo-Zélandais essaient de prolonger son existence pendant un temps aussi long que possible pour des raisons scientifiques autant qu'esthétiques. Comme ils le disent dans un ouvrage officiel ayant pour titre « Kiwi S.O.S. » : « Qu'on donne une chance aux Kiwis. Qu'ils restent parmi nous sur les grandes îles au lieu d'être confinés à quelques rares exemplaires sur des îlots, et comme symbole sur les pièces de monnaie, les marques commerciales et les publicités. »

LE KIWI, symbole de la Nouvelle-Zélande, est un exemple typique de l'étrange héritage ornithologique de ce pays. Les femelles pondent des œufs géants qui ont un quart de leur taille. Ces oiseaux ne volent pas et sortent la nuit dans les forêts.

